



échos de vitória



DIGNITE DES FEMMES LATINO-AMERICAINES

Femmes d'Amérique Latine, votre visage est beau et brune votre peau. Vous avez été choisies par Dieu pour donner la vie et la faire grandir. Vous êtes choisies aujourd'hui pour la défendre et lui donner toute sa beauté et sa dignité. En Amérique Latine, vous avez un visage particulier.

Votre présence et votre travail quotidien disent votre fidélité aux besoins de la vie. C'est votre réalisme ! Sans discours ni grandes déclarations, vous servez la vie. Et, ainsi, vous continuez votre chemin, fermement, femmes au visage impassible et silencieux.

Votre corps et votre cœur portent la marque d'une longue résistance. Votre visage et votre sourire discret portent aussi le reflet d'une lointaine soumission. Mais, dans la discrétion, vous êtes et demeurez "Servantes de la vie" C'est un beau titre de noblesse !



(...) Dans ce service, vous êtes habitées d'une force mystérieuse. Elle vient de loin et porte le nom de "dignité" ! Elle vous tient debout ! Mais il arrive que vous soyez mal-aimées, et parfois exploitées et abusées. La dureté de la vie et la domination de l'homme ont parfois cassé en vous le ressort qui vous faisait tenir debout.

(...) Oui, quand la vie de vos enfants est menacée, quand elle est piétinée, vous vous levez pour faire barrage à ces forces de mort et vous dites un "NON" ferme et redoutable. Vous avancez, les mains nues, vers les soldats en armes. L'arme qui est la vôtre, c'est croire en la vie et la défendre !

Adresse de gestion :
Les amis de Gabriel Maire
8 Clos Jules Grévy
39380 Mont-sous-Vaudrey

Ceux qui ne veulent pas l'entendre peuvent passer sur vos corps...rien ni personne ne vous fera reculer. Votre détermination est plus forte que la mort !

Jacques Lancelot : *"En Amérique Latine, blessures et guérisons"* page 22

Editorial

Ce numéro des Échos de Vitoria fait suite à l'élection présidentielle au Brésil d'un ancien militaire qui prend le contre-pied de valeurs que, de manière optimiste, l'on croit universelles. Dans les pages qui suivent, nous vous partageons des paroles de consternation, de peur, mais aussi de résistance, de confiance... Et nous essayons de comprendre comment un pays choisit d'élire démocratiquement un candidat qui regrette la dictature, qui regrette qu'elle n'ait pas été assez violente, laissant en vie des personnes qui ont été torturées.

L'écrivain Paul Valéry, poète et philosophe du début du siècle précédent, disait qu'« il y a deux dangers. Le premier, c'est le désordre, le deuxième, c'est l'ordre. » Le nouvel élu ambitionne de régler l'un par l'autre et ce avec l'excès qu'il affiche. La haine est un détestable programme de gouvernement. Bien au contraire, « Là où il y a la haine que je mette l'amour. » dit cette prière célèbre inspirée de Saint-François. Dans les médias, nous entendons couramment ces

mots : violence, haine, racisme, homophobie, misogynie, rejet, mort, corruption, abus... A ces mots, nous avons envie de répondre : sérénité, résistance, accueil, paix, diversité, différence, humilité, humanité...

Comment ne pas faire sienne cette merveilleuse recommandation de Saint-Augustin : « Soyez bons et les temps seront bons. » ?

Notre journée de commémoration du 16 décembre (voir p 11 et 12) rendra hommage à quelques femmes et hommes qui ont donné leur vie pour plus d'accueil, de justice, de paix et d'amour.

Raymond Perrin et Elisabeth Lamy

PS : Nous apprenons la nomination de Dom Darios Campos comme archevêque de Vitória. Il prendra ses fonctions en janvier. Nous souhaitons une bonne retraite à Dom Luiz Mancilha Vilela.

Quelques membres de l'association projettent d'aller à Vitória pour le 30^{ème} anniversaire de la mort de Gaby en décembre 2019. Merci de nous dire si cette visite aux amis brésiliens vous intéresse.

Un Noël autre - différent - pour Dom Pedro Casaldáliga (23/12/2011)

Noël, un Noël « autre » :
Pour découvrir, accueillir et annoncer
Ce Dieu avec nous, aujourd'hui,
Selon Matthieu, chapitre 25,
Qui est en union avec les pauvres
Peut-être en union avec Dieu.

C'est seulement ainsi, en se faisant enfant,
En se faisant Dieu venant vers les plus petits,
Que nous pourrions te rencontrer,
Au cours de chacune de nos journées,
Entre Bethléem et la Pâques,
Jésus, celui de Nazareth



Les Echos de Vitória paraissent 2 fois par an, 1 mois environ avant les rencontres que sont l'assemblée générale à Port-Lesney, et la commémoration de la mort du père Gabriel Maire en décembre, chaque année dans un lieu différent du diocèse.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont envoyé leur cotisation ou fait des dons pour nous aider à faire vivre notre association « les amis de Gabriel Maire ». Ceux qui ne sont pas à jour, reçoivent un rappel avec ce n° 92. Si vous ne désirez plus recevoir cette revue, merci de nous le signaler, par mail (amisgaby@yahoo.fr), par courrier (voir adresse en p. 1) ou par téléphone 06 28 20 17 20).

N'oubliez pas de consulter le blog qui essaie de donner plus d'infos : <http://amisgaby.over-blog.com>

Sommaire

p 1 : Dignité des femmes latino-américaines

p 2 : Editorial. Poème

p 3 à 8 : Les élections au Brésil, réactions de journalistes, artistes, théologien, défenseur des paysans sans terre, chrétiens, évêques, amis de Vitória...

p 9 : Pour réfléchir, méditer...

p 10 et 11 : Hommage aux martyrs d'aujourd'hui.

p 12 : Journée de commémoration

Aux indécis, à ceux qui votent nul, à ceux qui préfèrent ne pas voter.

Avant le deuxième tour des élections, une journaliste s'exprime ici sur son vote et expose ses hésitations.

C'est une élection dans laquelle un candidat, Fernando Haddad, a un projet démocratique (quelques réserves que l'on puisse faire à lui et à son parti), et où l'autre, Jair Bolsonaro, nie la démocratie elle-même. C'est étrange de participer à une élection tout en niant la démocratie.

(...) Au Brésil, ceux qui devraient servir de référence, autant institutions qu'individus, pour différentes raisons, ne se sont pas montrés à la hauteur du moment extrêmement grave vécu par le Brésil. D'autres préfèrent ne pas s'exposer à la furie des partisans de Bolsonaro aujourd'hui, ni au risque d'être poursuivis demain par l'homme qui aura en main toute la machinerie de l'Etat.

(...) Cela signifie que vous, nous, ne pouvons compter que sur nous pour le moment. Sur les alliances que nous réussirons à réaliser afin de résister à ce qui viendra et poursuivre la lutte pour la démocratie. Bolsonaro a déjà dit, dimanche dernier, que ceux qui ne vivent pas selon ses préceptes "seront exilés ou emprisonnés". C'est exactement ce qui s'est passé pendant la dictature civile-militaire (1964-1985) dont il est un admirateur.

Bolsonaro traite de "communistes" les gens comme vous et moi, qui luttons pour les droits humains, pour l'égalité et pour l'environnement. Comme les mots se vident de leur sens au Brésil, n'importe quoi, même mon abat-jour, peut être traité de "communiste". (...)

Est-ce l'histoire qui se répète ? Oui, et aussi non.

Parce que l'histoire se répète sans qu'il soit besoin de lancer les chars dans la rue. C'est l'histoire qui se répète par le vote de la majorité des électeurs brésiliens. Et oui, il faut le dire, par la faute de ceux qui votent nul, blanc, ou qui s'abstiennent de voter. Ainsi, l'histoire se répète, mais d'une façon bien plus dramatique. (...)

Des journalistes disent qu'au Brésil les institutions sont assez solides pour résister. Dans quel pays ces personnes vivent-elles ? Pas dans le mien ni dans le vôtre. (...) Pas dans le pays où Marielle Franco a été assassinée et où aucune institution n'a eu la force suffisante pour désigner les assassins et les commanditaires et pour les juger. (...)

Beaucoup de gens, en ce moment, ne savent pas comment ils devront se comporter dans les rues du Brésil après une victoire de Bolsonaro.

"Nous allons mettre un point final à toutes les activités militantes du Brésil" a-t-il promis, se référant aux organismes qui protègent le milieu ambiant. Intimement lié aux députés grands propriétaires, il a clairement laissé penser qu'il ouvrirait l'Amazonie à la culture du soja, à l'élevage et à l'exploitation de mines. Lui-même n'a jamais payé l'amende qu'on lui a imposée pour avoir pêché dans une zone interdite.

La journaliste évoque ensuite les risques pour elle-même et peut-être aussi pour ceux qui la lisent, d'être bientôt expulsés ou emprisonnés. Puis elle évoque tout ce qu'elle a eu à reprocher au gouvernement du PT (Parti des Travailleurs).

(...) Pour moi, il n'est pas facile de voter pour le PT. Il n'est pas facile non plus de dévoiler mon vote. C'est la première fois que je le fais publiquement. Je le fais parce que je comprends la gravité de ce moment historique. Je le fais parce que je comprends que ce n'est pas un vote pour un candidat ou pour un parti. Mais c'est bien un vote contre l'oppression, un vote en défense de tout ce pour quoi j'ai lutté ma vie entière, un vote en défense de tous les principes qui ont fait de moi une journaliste. (...) Mais peut-être que mes mots arriveront aux oreilles de ceux qui détestent le PT. Ils peuvent comprendre, comme moi-même j'ai besoin de le comprendre, que ce n'est pas un vote pour le PT. (...) C'est un vote pour les principes de l'humanité, pour la vie des plus fragiles, c'est un vote pour pouvoir continuer à exister dans ce pays.

(...) En tant que reporter, j'ai choisi d'écouter les personnes les plus fragiles, *en particulier trois personnes qui ont eu leur vie détruite par la politique du PT en Amazonie. Des riverains du Xingu, sur lequel a été construit le barrage de Belo Monte, qui ont donc été expulsés de leur lieu de vie.* Les trois m'ont dit, sans hésitation, qu'ils voteraient **contre** Bolsonaro. Ils comprennent que quelque chose de plus grand que leur propre vie est en jeu. (...) Je le comprends moi aussi, et vous aussi, je le crois.

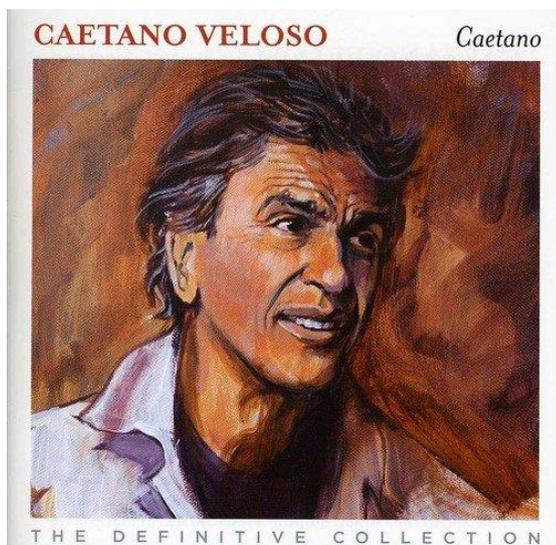
Et c'est une de leurs phrases qui m'inspire :

"Je vais voter pour le PT, pour qu'ils fassent disparaître la merde qu'ils ont répandue"

Eliane Brum

Temps sombres pour mon pays

par Caetano Veloso (Extraits)



Vers la fin des années 1960, la dictature militaire a arrêté et emprisonné de nombreux artistes et intellectuels du fait de leurs opinions politiques. J'étais l'un d'eux. Les militaristes sont de retour.(...)

Bolsonaro est partisan de la vente sans limite des armes à feu, propose la présomption d'autodéfense du policier qui tire sur un "suspect" et affirme qu'il aime mieux avoir un fils mort qu'un fils homosexuel.

Si Bolsonaro gagne l'élection, les Brésiliens peuvent s'attendre à une vague de peur et de haine. En fait, nous avons déjà vu du sang. Le 7 octobre, un partisan de Bolsonaro a poignardé mon ami Moa do Katendê, musicien et maître de capoeira, à la suite d'un différend politique sur le stade de la Bahia. Sa mort a laissé la ville de Salvador indignée et en deuil. (...)

Récemment, je me suis mis à penser aux années 80... A l'époque, nous, Brésiliens, nous luttions pour avoir des

élections directes après vingt années de dictature militaire. (...) Cela est réellement arrivé. L'élection de Fernando Henrique en 1994 et, ensuite, celle de Lula en 2002, ont été un symbole extraordinaire. Elles ont montré que nous étions une démocratie et ont changé notre société, permettant à des millions de gens d'échapper à la pauvreté. La société brésilienne s'est mise alors à ressentir plus de respect pour elle-même.

Malgré tout le progrès et l'apparente maturité du pays, le Brésil, la quatrième plus grande démocratie du monde, est loin d'être stable. Des forces obscures, de l'intérieur et de l'extérieur, paraissent maintenant nous conduire vers un courant de régression.

(...) Depuis quelque temps, ici, la vie politique est en déclin... Beaucoup, dans la presse traditionnelle, ont ignoré le fait que Lula ait respecté les règles démocratiques et que Bolsonaro ait défendu à répétition la dictature militaire des années 1960 et 1970.

A la fin des années 60, la junte militaire a arrêté beaucoup d'artistes et d'intellectuels à cause de leurs opinions politiques. J'étais l'un d'eux, avec mon ami et collègue Gilberto Gil.

(...) Beaucoup de personnes, ici, disent qu'elles projettent d'aller vivre à l'étranger si Bolsonaro gagne les élections. Je n'ai jamais voulu aller vivre dans un pays autre que le Brésil, et je maintiens cette position. J'ai été forcé à l'exil une fois, c'est une chose qui ne se répétera pas. Je veux que ma musique et ma présence soient une résistance permanente à toute activité antidémocratique qui vienne d'un probable gouvernement Bolsonaro.

« Je crois que le Brésil est devenu fou »

ou "Une autre façon d'envisager la situation" Sebastião Salgado



"Je crois que le Brésil est devenu fou", assène, de sa voix calme, le photographe franco-brésilien Sebastião Salgado. Il était invité par Léa Salamé au micro de France Inter, ce lundi 5 novembre 2018. Originaire du Minas Gerais, un Etat du sud-est du Brésil, le photographe a observé pendant quarante ans le monde, du Rwanda à la Yougoslavie, en passant bien sûr par tous les recoins de son pays natal.

"On a mis en prison celui qui aurait pu être élu au premier tour, s'indigne l'artiste aux iconiques clichés en noir et blanc, Lula, c'était un prisonnier politique"

"Cela ne s'est pas fait d'un seul coup mais sur plusieurs années, continue-t-il. Cela remonte à la destitution de la

présidente Dilma Rousseff. Pratiquement un coup d'État puisqu'elle avait été démocratiquement élue." En 2016, les députés ont voté la destitution de Dilma Rousseff, accusée d'avoir maquillé des comptes publics afin de favoriser sa réélection en 2014.

"Ils l'ont destituée pour mettre en place une équipe complètement corrompue. C'est à ce moment-là que l'on a perdu le contrôle du pays. Il est devenu très dur, très violent", explique le photographe de 74 ans. Le vice-président Michel Temer, qui avait hérité de la présidence par intérim puis de plein exercice, est rapidement tombé en disgrâce, accusé de corruption passive et menacé à son tour de destitution.

L'ex-président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva, qui purge depuis avril 2018 une condamnation à douze ans de prison pour corruption n'avait pas obtenu le droit de

se présenter à l'élection présidentielle. Et avait dû transmettre le flambeau à Fernando Haddad.

"Mais le gouvernement de Lula n'était pas pur ; pour gouverner, ils ont dû acheter des appuis politiques. D'où la corruption. Ce qui s'est retourné contre les forces démocratiques", ajoute Sebastião Salgado. Expliquant par-là les raisons de la victoire de Jair Bolsonaro, le 28 octobre dernier.

Sebastião Salgado ajoute encore : "Bolsonaro, ça n'est pas une dictature. Ses décisions devront être approuvées par les députés, et il n'a pas la majorité. L'armée n'est plus une armée politique, mais une armée de techniciens. Étonnamment, elle peut aussi constituer le meilleur rempart écologique pour préserver l'Amazonie."

« Même les vents contraires nous conduiront à bon port »

Leonardo Boff : Até os ventos contrários nos conduzirão ao porto seguro

Le peuple brésilien s'est habitué à "affronter la vie" et à arriver à ses fins en luttant ou en s'accrochant, c'est-à-dire, en venant à bout des difficultés, en s'en donnant la peine. Pourquoi "n'affronterait-il" pas aussi l'ultime défi de faire les changements nécessaires, au sein de la crise actuelle, changements qui nous remettraient dans le droit chemin de la justice pour tous ?

Le peuple brésilien n'a pas encore fini de naître. Ce dont nous avons hérité, c'est de l'Entreprise Brésil avec une élite esclavagiste et une foule dénuée de tout. Mais du sein de cette masse sont nés des dirigeants et des mouvements sociaux avec une conscience et une faculté d'organisation. Leur rêve ? Réinventer le Brésil. Le processus a commencé depuis la base et il n'y a rien d'autre pour l'arrêter que les coups d'Etat successifs tel celui de 1964 civil et militaire et celui de 2016 à la fois parlementaire juridique et médiatique.

Malgré la pauvreté, la marginalisation et la perversité des inégalités sociales, les pauvres, sagement, ont inventé des chemins de survie. Pour venir à bout de cette situation, l'Etat et les politiques doivent écouter et valoriser ce que le peuple sait déjà et ce qu'il a inventé. Seulement alors nous aurons dépassé la coupure entre élites et peuple et nous serons une nation non plus divisée, mais unifiée.

Le Brésilien a des liens forts avec l'espérance. Elle est la dernière à mourir. Ainsi, il a la certitude que Dieu écrit droit avec des lignes courbes. L'espérance est le secret de son optimisme, qui lui permet de prendre de la distance vis-à-vis des tragédies, de danser son carnaval, de soutenir son équipe de foot et de maintenir la flamme

de l'utopie qui affirme que la vie est belle et que demain peut être meilleur. L'espérance nous renvoie au principe-espérance d'Ernst Bloch qui est plus qu'une vertu ; c'est une pulsion vitale qui nous fait toujours concevoir de nouveaux rêves, de nouvelles utopies et des projets pour un monde meilleur.

Dans le monde actuel, marqué par le quasi naufrage du pays, il existe une certaine peur. Mais l'inverse de la peur, ce n'est pas le courage. C'est le fait de croire que les choses peuvent être différentes et que, organisés, nous pouvons avancer. Le Brésil a montré qu'il n'est pas bon seulement dans son carnaval et sa musique. Mais il peut être bon aussi en agriculture, en architecture, dans les arts et dans son inépuisable joie de vivre. Une des caractéristiques de la culture brésilienne, c'est la jovialité et le sens de l'humour qui aident à alléger les contradictions sociales. Cette jovialité naît de la conviction que la vie vaut plus que toute autre chose. Pour cela, on doit la célébrer comme une fête et, face à l'échec, maintenir l'humour qui permet de prendre du recul et de rendre l'échec supportable. Le résultat en est la légèreté et la vivacité que tant admirent chez nous.

On voit actuellement une alliance jamais vue auparavant au Brésil : alliance entre le savoir intellectuel et le savoir populaire. Le savoir populaire est "un savoir fait d'expériences" qui naît des souffrances et des mille façons de survivre avec peu de ressources. Le savoir intellectuel naît de l'étude en s'abreuvant à de multiples sources. Quand ces deux savoirs se réuniront, nous aurons réinventé un autre Brésil. Et nous serons tous plus savants. (...)

L'interview de Xavier Plassat sur RCF.

Le frère dominicain, Xavier Plassat est missionnaire au Brésil depuis 30 ans. Il a beaucoup travaillé avec Henri Burin des Roziers pour libérer les travailleurs esclaves dans l'Etat du Para. Il coordonne la Pastorale de la Terre dans l'état du Tocantins, il revient sur ce paradoxe qui a aujourd'hui porté à la tête du pays un pouvoir imprévisible.

Jair Bolsonaro est le nouveau président élu du Brésil. Candidat d'extrême droite au langage décomplexé, Bolsonaro a promis le retour de la sécurité dans le pays, il a déclaré vouloir en changer le destin et annoncé la fin de la corruption.

Depuis des mois, il poursuit de sa vindicte le Parti des Travailleurs de l'ancien président Lula da Silva, aujourd'hui en prison ; le PT est pourtant une des 1ères formations politiques du pays à avoir mis en place les mesures qui ont permis de s'attaquer à la corruption, avant d'en devenir la principale victime. Lula avait fait approuver la création d'une Commission de la Vérité, centrée sur les années noires de la dictature, qui a fait un travail très important.

C'est aussi le PT qui a essayé de créer des lois de réparation, afin de promouvoir une ample redistribution des richesses, une redistribution de terres, mais qui ont été beaucoup plus limitées que ce que nous aurions souhaité et qui rapidement ont été limitées par le fait que, pour gouverner, il a fallu entrer en négociation avec des groupes qui n'avaient pas les mêmes ambitions. Bien sûr, ce parti a fait pas mal d'erreurs, mais les plus graves ont été montées en épingle et montrées comme si le PT avait été le seul fautif. Cela a été une énorme hypocrisie, comme tout le monde le sait. Le parti de Bolsonaro a beaucoup plus de ses représentants qui sont inculpés, mis en prison ou privés de leurs droits que le parti des travailleurs.

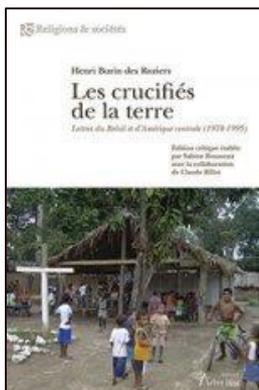
RCF : Bolsonaro n'a pas caché aussi, ses liens avec l'agro-industrie, et on pense évidemment à la préservation de l'environnement. Pour vous, qui travaillez à la Pastorale de la Terre, j'imagine que cette élection est aussi un sujet d'inquiétude : est-ce que la surface de forêt va être de plus en plus réduite en Amazonie ? Le Brésil va sortir de la COP 21 comme les Etats Unis ?

XP : Son discours sur ces points-là est un discours girouette ! dans la dernière semaine, il s'est contredit : "Oubliez tout ce que j'ai dit avant ! je ne vais pas sortir de l'accord, je vais respecter les territoires indiens" ! Mais ce comportement fait de Bolsonaro le premier homme politique dont on espère qu'il ne fera pas ce qu'il a promis. J'ai bien peur que les conséquences n'en soient très amères. Tous les militants qui travaillent pour les Droits de l'Homme, qu'ils soient dans l'Eglise ou hors de l'Eglise, comme nous qui luttons contre l'esclavage moderne, nous sommes profondément inquiets.

XP : Le groupe (la bande) de Bolsonaro traite la Conférence Episcopale de l'Eglise Catholique de "banda podre" : de "groupe pourri" (Nous sommes donc les premiers dans la ligne de mire.) Mais des événements importants avec le Réseau Ecclésial Transamazonien vont être l'occasion de montrer que cette préoccupation n'est pas celle du seul Brésil.

RCF : Et déjà vous sentez des inquiétudes autour de vous ?

XP On ressent ces inquiétudes dès avant la confirmation du succès électoral : Qu'en sera-t-il des forces de violence présentes dans le pays ? les grands propriétaires, les tueurs à gage se sentiront-ils libres d'agir contre le peuple ? On a vu ces derniers temps que se sont multipliés les expulsions et les assassinats de militants paysans.



A lire :

"Les crucifiés de la Terre" : Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995) de Henri Burin des Roziers
Arbre Bleu Editions, 2018

Un regard sur les élections à partir de notre foi chrétienne

Pour les chrétiens, il est indispensable qu'ils fassent évoluer leur foi vers une foi citoyenne, avec les choix et les actions politiques comme base, selon les valeurs de l'Évangile, écrit Magali do Nascimento Cunha, journaliste, collaboratrice du Conseil Mondial des Églises, dans un article publié par Carta Capital le 19 février 2018. Voici l'article :

Le 15 septembre, j'ai participé à la Rencontre régionale du Mouvement Foi et Politique de l'ABC de São Paulo. Ce mouvement rassemble depuis 1989 des personnes chrétiennes, socialement engagées, "dans le but de nourrir la dimension éthique et spirituelle qui doit animer l'activité politique".

Le mouvement "ne propose pas de directives pour l'action politique des chrétiens, ni ne se comporte comme s'il était une tendance d'un parti politique", il se définit comme "un service de formation et de stimulus pour des groupes de réflexion". (...) Je vous partage ici les réflexions que j'ai exposées samedi dernier :

Ce processus électoral a une grande importance depuis 1989. Si celui-ci s'est déroulé à la fin de la dictature militaire, celui de 2018 arrive deux ans après une forte attaque contre la démocratie brésilienne. Le processus démocratique a été ébranlé par la destitution de la présidente Dilma Rousseff, qui avait été réélue par les urnes en 2014, événement résultant de tractations entre des divisions/secteurs du parlement, du pouvoir judiciaire et des médias.

En outre la politique a été de plus en plus souvent menée devant les tribunaux (déjà en 2004 avec les procès pour les "pots de vin") et ça s'est précipité avec le déploiement de l'Opération Lava Jato dès 2014. On a noté aussi une réactivation du pouvoir politique des militaires.

Ceci a renforcé le conservatisme des politiques avec de violentes expressions réactionnaires : une réaction de groupes de pouvoir économique, socioculturel et religieux aux transformations socioculturelles et économiques que le Brésil a expérimentées à partir des années 2000. On y remarque surtout l'ouverture et la mise en puissance de politiques publiques tournées vers un plus grand accès aux biens et aux services et à l'enseignement supérieur pour la population historiquement appauvrie, ainsi qu'aux droits du genre et à l'autonomie des corps.

Une intense polarisation gauche/droite s'établit dans ce cadre, on peut y remarquer la place des médias électroniques et des nouvelles formes de militantisme qu'ils proposent. Cela a des effets positifs comme par exemple en suscitant un intérêt pour la participation aux processus politiques, mais aussi négatifs, avec l'incitation aux intolérances et à l'exposition publique de la haine.

On identifie une forte aversion pour le système politique, accompagnée de colère contre les partis et les hommes politiques, spécialement contre les adversaires de ceux qui sont présentés comme "purs", non contaminés par le système condamné. L'abondant usage de mensonges au moyen de textos, montages de photos et de vidéos, et l'invasion, dans les réseaux, de pages (...) qui incitent à la haine présente dans les discours des candidats, sont les marques d'un processus électoral violent.

Ce climat facilite la croissance de l'ultra conservatisme, de l'extrême droite. Cette sphère atteint un grand nombre d'électeurs, en leur faisant des propositions simplistes mais qui touchent des demandes (urgentes) de la société fondée sur la peur : le combat contre la criminalité et contre le pouvoir sur le corps et la sexualité.

Ainsi, au nom d'une guerre morale (questions de genre et d'orientation sexuelle, tout spécialement, mais aussi l'élimination de criminels) on abandonne la discussion entre conservateurs et progressistes, droite et gauche, sur les politiques publiques fondamentales (santé, éducation, emploi et travail, sécurité, entre autres).

Dans ce scénario, le manque d'attention aux élections par le Congrès National est marquant. Le renouvellement est prévu peu important et l'accroissement des conservateurs doit augmenter la tension, pour la prochaine législature, sur les thèmes tels que la réduction de l'âge de la majorité pénale, la révision du statut du désarmement et l'imposition de bornes dans les discussions sur les droits du genre.

(...) Dans la Rencontre "Foi et Politique" nous avons vu combien il est important que des chrétiens soient libres de choisir de voter en se basant sur les valeurs de l'Évangile de Jésus, dont ils sont les disciples : Amour, miséricorde, justice, humilité, sollicitude, partage, mansuétude, tolérance et prise en compte des plus faibles. Ces valeurs doivent orienter toutes les dimensions de la vie du chrétien, avec, comme paramètres, la solidarité active avec les minorités (affamés, assoiffés, sans vêtements, immigrants, malades, prisonniers).

Pour cela, il est indispensable pour les chrétiens de développer en eux une foi citoyenne, c'est-à-dire une foi qui va au-delà du "privé", qui comporte une présence publique, comme le sel de la terre et la lumière du monde (Matthieu 5) avec les choix et les actions politiques dont les bases sont les valeurs de l'Évangile.

Cela signifie participer aux élections en cohérence avec la foi adoptée et se sentir responsable de son vote.

- Relier les noms des candidats avec les partis et les programmes proposés pour le pays (non pas avec des promesses vagues ou limitées à leur propre groupe) et qui révèlent un engagement d'amour avec les minorités.

- Étudier les historiques et les projets futurs/conséquences de l'élection (Matthieu 7) (On reconnaîtra l'arbre à ses fruits).

- Évaluer les campagnes et les stratégies : alliances, soutiens, discours (...) à partir de critères de justice et de paix.

- Rejeter l'achat de votre vote par des faveurs, ou le vote du bâton (imposé par des leaders religieux) et le vote utile (...)

- Porter un regard critique sur le journal ou sur ce qui est divulgué dans les réseaux sociaux, chercher des infos à différentes sources dont on connaît l'engagement pour la vérité et l'éthique. ("Vous connaîtrez la vérité et elle vous libérera" Jean 8).

Position des Evêques du Brésil sur l'élection présidentielle.

Les évêques brésiliens ont demandé aux catholiques de ne pas aller voter le cœur emplie de haine. (...)

Elire des candidats favorables à la démocratie, qui recherchent un vivre ensemble fraternel basé sur l'éducation, le respect et la justice sociale. (...) Voter pour des personnes prêtes à débattre sur les problématiques du Brésil (éducation, environnement, santé, vivre ensemble. Voter pour des personnes présentant des projets qui aideront à bâtir un Brésil pour tous. (...)

Des nouvelles de nos amis de Vitória

Entre les 2 tours,

Ce dont nous avons le plus besoin en ce moment, c'est de prière.

Les militants sont partout, dans les rues, sur les places, aux portes des écoles, des facultés...

Les réseaux sociaux eux aussi rendent plus faciles la communication du nord au sud du pays, avec des textos, des vidéos qui ne nous laissent pas perdre courage. Nous avons l'espérance et nous sommes dans la lutte.

Comme le dit le poète ; "Il fait sombre, mais je chante". (...)

Je vous écris pour vous tenir informés de notre situation au Brésil.

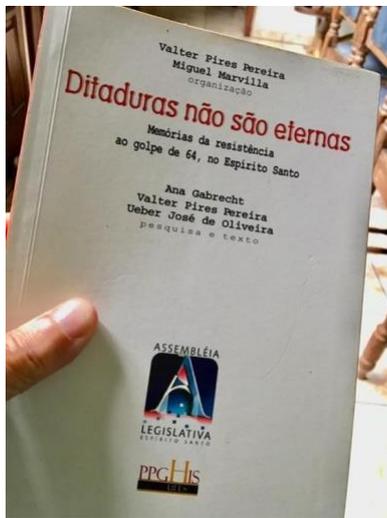
Malheureusement nous sommes sur le point de nous retrouver dans un gouvernement Autoritaire et Totalitaire.

La possibilité, pour Bolsonaro, d'accéder à la Présidence est bien réelle. C'est un militaire en retraite qui prêche la violence, le port d'armes et le coup d'Etat.

Les violations des Droits Humains s'accroissent. La population pauvre, noire ainsi que les minorités sexuelles en sont les cibles principales.

Je vous demande de prier pour nous et de penser à aider, si vous le pouvez, notre organisation des Droits Humains qui aura de nombreux problèmes à régler.

Le soir de l'élection de Bolsonaro



J'ai voté avec ce livre à la main. "Les dictatures ne sont pas éternelles" publié par l'Assemblée Législative : elle rappelle une partie des horreurs que beaucoup d'habitants de l'Espírito Santo et de Brésiliens ont eu à subir de la part de la DICTATURE et que, lamentablement, beaucoup ont ignorées ou feint d'ignorer !

Il a vaincu, à sa façon. Mais nous avons eu plus de 47 millions de voix ! Comme a dit le professeur Haddad, nous ne sommes pas seuls et nous résisterons aux menaces contre nos droits, contre la souveraineté nationale, contre notre patrimoine national (les privatisations), contre le fascisme et la barbarie !

Ils ont tenté et tenteront de nous détruire : nous résisterons parce que nous développerons un regroupement politique fort, fruit de l'engagement de militants combattifs !

Je laisse ici deux textes pour y réfléchir cette nuit : un de Pepe Mujica et l'autre de Vladimir Maiakovski.

En France les Brésiliens ne peuvent voter qu'à Paris. Ainsi pour le deuxième tour j'ai tenu à faire le déplacement (700 km) pour voter, un livre à la main...

Maintenant il faut que nous ouvrons ces livres, que nous puissions appeler les choses par leurs noms et dire à temps et à contre temps que le sacrifice de Gaby, que la vie de service de Dom Helder, que la vie de travail de tant de pères et mères de familles brésiliennes ont du prix et donc ne doivent pas être oubliés. Restons prêt à avancer - la ceinture aux reins - et malgré les pierres du chemin, vers des horizons avec plus de Vie : « Vem, vamos embora, que esperar não é saber, quem sabe faz a hora não espera acontecer »

(refrain d'un chant de Geraldo Vandré pour inviter à la résistance pendant la dictature que nous traduisons ainsi : Viens, allons-y ! Car espérer n'est pas savoir, celui qui sait fait advenir, il n'attend pas que cela arrive.)

Le peuple brésilien a fait le choix du fascisme. Le pire est que nous serons poursuivis par ce scélérat.

Temps difficiles, pour nous. Bolsonaro va mettre en place l'école sans parti et va bannir Paulo Freire de l'éducation.

J'ai peur !

Helder Salomão a été élu député fédéral dès le 1^{er} tour. C'est lui qui a écrit le chant « Profeta Gabriel » en hommage à Gaby. Il écrit :

Le Brésil et l'Espírito Santo peuvent compter sur moi dans la lutte pour la démocratie, pour les droits des travailleurs, la défense de la liberté, contre toute intolérance et pour plus de citoyenneté.

Choix de textes

"Nous ne sommes pas joyeux c'est certain, mais aussi quelle raison aurions-nous d'être tristes ? L'océan de l'histoire est agité. Les menaces et les guerres, nous devons les traverser, les ouvrir par le milieu, les coupant comme une quille coupe les vagues."

Vladimir Maïakovski (poète russe) 1927

Quelle serait la condition humaine s'il n'y avait pas de militants ?

Non que les militants soient parfaits, non qu'ils aient toujours raison, non qu'ils soient des surhommes et ne se trompent pas. Non, Ce n'est pas cela.

C'est que les militants ne viennent pas pour chercher leur intérêt, ils viennent se donner pour une poignée de rêves. En fin de compte, le progrès de la condition humaine dépend fondamentalement de l'existence de gens qui se sentent heureux de donner leur vie au service du progrès humain.

Être militant, ce n'est pas porter une croix de sacrifice, c'est vivre spirituellement la gloire de lutter pour la liberté au sens transcendant.

Pepe Mujica (président de l'Uruguay de 2010 à 2015)

"La peur est la grande ennemie de la non-violence.

Elle agit comme un triple catalyseur de la violence :

- Elle exerce un pouvoir paralysant et conforte l'inertie de ma passivité ;**
- Elle renforce les sentiments de violence que j'ai avec l'autre ;**
- Elle induit chez l'autre une réaction de contre-violence.**

La menace et l'intimidation sont les armes par excellence de toutes les tyrannies.

La lutte contre la peur est un pas décisif du combat contre toute dictature."

Oser la relation – Exister sans écraser – Isabelle et Bruno Eliat-Serck Ed. Chronique Sociale

Psaumes des Communautés Ecclésiales de Base

Gaby montrait aux membres des CEB's comment inventer leurs propres psaumes. En voici 3 exemples tirés des EV n° 25 du 23 mai 1989 :

De JOSE LUIZ (une vingtaine d'années, ouvrier) : "Oh Seigneur, nous croyons en Ton message. C'est de Toi que viendra la libération. Il y a tant de gens qui ont besoin de Ta parole : pour la libération de Ton peuple, Seigneur ! Tu es la roche en laquelle nous nous confions. Les "grands" étouffent Ton peuple... Envoie, Seigneur, plus de prophètes qui se sentent engagés par Ton message : pour contribuer à la libération de Ton peuple."

De DONA ROSA (grand-mère – ne sait ni lire ni écrire): "Que malgré la boue nous sachions trouver de l'eau pure pour éteindre notre soif et celle de tous ceux qui nous massacrent sans réfléchir. Accepte Seigneur nos demandes au nom de l'Eglise Universelle des Communautés Ecclésiales de Base et de tout le peuple opprimé. Pour la Paix mondiale, nous Te supplions, Seigneur. Amen."

De JOAO FRANCISCO (ouvrier) : "Oh Seigneur ! Nous voulons Te remercier pour tout ce que Tu as déjà fait pour nous. Je Te remercie pour nous avoir donné des forces pour vivre dans ce monde plein de tant de fausses promesses qui jamais ne se sont accomplies. Je Te remercie Seigneur, parce que malgré tant d'illusions nous rencontrons encore des gens prêts à s'organiser pour que, avec Ta force, nous puissions vaincre les obstacles de la vie.

Pape François (IHU 24/10/2018)

"Les populismes commencent en semant la haine qui est le chemin de la destruction, du suicide."

Une vague de violence croissante a balayé le Brésil depuis le 1^{er} tour des élections qui a mis Bolsonaro en position d'être élu président. Quelques noms de ceux qui ont été assassinés...

Le 7 octobre : Moa do Katendê (maître de Capoeira, Bahia)

Le 10 octobre : Erivelton Tenharin (Mato Grosso)

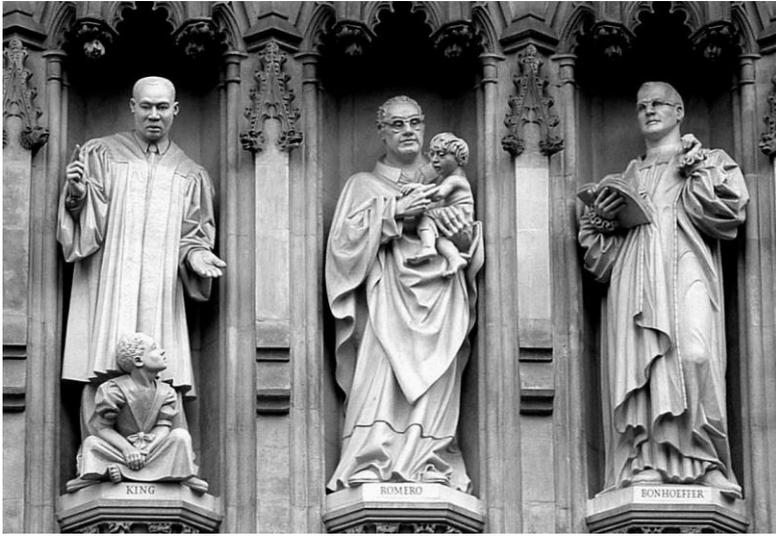
Le 11 octobre : Aluisio Sampaio, dit Alenquer (laeder du mouvement des sans-terres, Pará)

Le 12 octobre : David Mulato Gavião (Maranhão)

A l'appel de nos amis brésiliens qui nous demandaient de prier pour eux, nous avons envoyé une intention de prières aux adhérents, aux sympathisants, et aux communautés du diocèse de Saint-Claude. Nous remercions tous ceux qui ont répondu favorablement à cet appel. Une religieuse Sanclaudienne nous écrit : « Oui, de tout coeur nous confions le Brésil et ses habitants à l'intercession de Gaby...et à celle de nombreux amis de la Justice et de la fraternité en Amérique et ailleurs. » Et voici le mot d'un couple : « Les prières ne sont jamais inutiles, Nous sommes de tout coeur avec le peuple brésilien. »

Les martyrs d'aujourd'hui...

La canonisation de "Sao Romero da America"



Sculpture qui représente l'archevêque Óscar Romero, flanquée par celle de Martin Luther King Jr., à gauche, et celle du pasteur Dietrich Bonhoeffer (1), à droite, dans la galerie des Dix Martyrs du XX^e siècle, située sur la grande porte occidentale de l'abbaye de Westminster, à Londres. La statue de Romero a été dessinée par Tim Crawley et sculptée par John Roberts. Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien, qui a résisté au nazisme et est mort en 1945 en camp de concentration en Allemagne.

Le cas de Romero fut aussi une « acclamation populaire ». Romero devint « le Centraméricain le plus connu » dans le monde entier, le « Salvadorien le plus universel ». Ce ne fut pas un saint local, d'une Église diocésaine concrète, ni d'un pays, ni même de l'Église centraméricaine, ou de l'entière Église d'Amérique latine, mais un saint « universel » –acclamé dans toutes les géographies –, et « œcuménique », reconnu aussi par les Églises protestantes – la statue de pierre de Romero est devenue célèbre parmi les statues de la cathédrale de Westminster... Ce fut aussi un saint « macro-œcuménique », reconnu et acclamé par des agnostiques et des non-croyants, au-delà des frontières de la foi et des religions. Romero est donc saint par « acclamation populaire » du Peuple de Dieu, par « acclamation mondiale », dans les nombreux « peuples de Dieu ».

De quelle canonisation de plus a besoin M^{gr}. Romero ? Que lui manque-t-il ? Que pourrait lui ajouter une « canonisation officielle » à Rome ? Ce sont les questions auxquelles, nous l'avons dit, Casaldàliga a déjà répondu pour lui-même quand il a visité la tombe de Romero à San Salvador dans les années 80 du siècle dernier : Lui, il est saint d'une façon très particulière. Il est déjà canonisé. Par le Peuple. Rien d'autre n'est nécessaire... ». Pour beaucoup d'entre nous, cette réponse qu'il s'est donnée il y a trente ans reste valable aujourd'hui.

Ne pourrait-on comparer le "cas de Gaby" à celui de Romero ? Bien que moins connu, il a été et est encore proclamé "saint" par ses fidèles et même par des non-chrétiens, par "acclamation populaire".

Auteur José Maria Vigil – Traductrice : Sylvette Liens – Source – espagnol –
DIAL : www.dial-infos.org Article 3470 (2018/11/01)



Le diocèse de Viviers se réjouit de la béatification d'un enfant du pays

Le Père Gabriel Longueville, prêtre ardéchois assassiné en 1976 en Argentine sera béatifié comme martyr de la foi le 27 avril 2019 avec Carlos Murias (religieux) Wenceslao Pedernera (laïc) et Mgr Enrique Angel Angelleli Carletti, évêque de la Rioja, tous quatre assassinés à Chamental en Argentine en juillet 1976. Quatre noms qui permettent de ne pas oublier tous ceux qui sont disparus pendant cette funeste période même si tous n'ont pas lutté au nom de leur foi. Parmi eux les 30 000 « disparus », une vingtaine de Français, dont les religieuses Léonie Duquet et Alice Domon.

Le 16 décembre à Acey : journée de commémoration de l'assassinat de Gabriel Maire, et des tous les martyrs d'aujourd'hui.

Les martyrs d'Algérie



C'est le 8 décembre que 19 religieux et religieuses seront béatifiés à Oran en Algérie. Parmi eux, Mgr Claverie et les 7 moines de Tibhirine. Ils avaient tous choisis d'être aux côtés de la population algérienne pendant les années noires qui ont fait 200 000 victimes.

Un livre vient de sortir : **Nos vies sont déjà données ! 19 vies pour Dieu et l'Algérie**, Par le père Thomas GEORGEON et Christophe HENNING aux éditions. Bayard. Le père Lucien Converset nous en parle : « Ce livre relate la vie des 19 témoins qui vont être reconnus bienheureux le 8 décembre de cette année à Oran. Ils ont donné leurs vies pour Dieu et l'Algérie. Tout de suite je recours au testament de Christian de Chergé qui m'aide à prier très souvent : « S'il m'arrivait un jour d'être victime du terrorisme, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à l'Algérie. » Je vais vite voir dans l'Évangile de Saint Jean au chapitre 10 et je trouve ces paroles

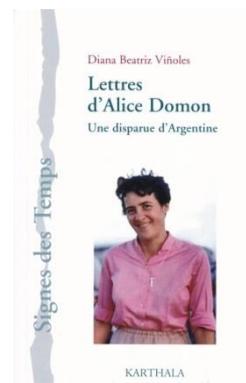
de Jésus : « le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, je donne ma vie pour mes brebis » et il me revient un chant eucharistique que j'aime beaucoup : « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » En relisant le livre, j'ai souligné dans ce qui est écrit de la vie de chacun de ces 19 témoins, une correspondance lumineuse entre eux tous, ils avaient tous dit, écrit, ou signifié qu'ils se confiaient à la grâce de Dieu et que la violence ne les emprisonnerait pas. Ils aimaient l'Algérie et Dieu. Ils avaient donné leur vie à l'une et à l'autre.

Le père abbé de l'abbaye d'Acey sera à Oran pour cette célébration de béatification ainsi que le père Lucien Converset qui lui, espère vivre cet événement parmi la foule des fidèles. Nous les avons invités à témoigner le 16 décembre avant la messe lors de la journée de commémoration de l'assassinat de Gabriel Maire. (voir p. 12)

Les lettres d'Alice

L'après-midi, nous ferons mémoire des disparus d'Argentine, comme Alice Domon, religieuse franc-comtoise, assassinée en décembre 1977 à Buenos Aires pour s'être solidarisée avec les Mères de la place de mai au temps de la dictature militaire. Sa correspondance avec sa famille et ses proches a été publiée dans un livre « Lettres d'Alice Domon ». 3 actrices du théâtre de la Clairière font une lecture théâtralisée d'une sélection de ces lettres d'Alice et savent nous faire découvrir ses engagements et sa personnalité.

Pour nous permettre de préparer au mieux les lieux de ce spectacle, nous vous demandons de vous inscrire soit par mail : amisgaby@yahoo.fr, par tél : 06 28 20 17 20, ou par courrier (adresse en p1). Merci !



En lien avec l'actualité :

Nous aurons la joie de faire la connaissance de Nassera FRUGIER et de Judith BARBORA.



Nassera est fille d'immigrés, née à Saint-Claude, aujourd'hui assistante sociale.

Elle vient de publier "**N'attisez pas la haine** Propos d'une Berbère de banlieue" "Je regrette ce quartier du Jura où il n'y avait ni communautarisme ni barrières dues à la diversité des origines, où les prêtres catholiques aidaient les familles et les enfants musulmans sans faire de prosélytisme, où le voisin de palier pouvait être professeur ou policier. Le Père Gabriel Maire, Gaby, assassiné en 1989 au Brésil, était un grand ami de notre famille"

Judith, brésilienne, ex militante de l'association de femmes "Margarida Maria Alves" à Sao Paulo et militante du parti des travailleurs de 1985 à 1990. A la même époque que Gaby !

Nous aurons peu de temps pour les écouter ce dimanche 16 décembre, mais nous espérons leur consacrer plus de temps lors d'une prochaine rencontre.

Et nous rappelons que nous avons choisi de commémorer l'assassinat de Gabriel pour l'anniversaire des Droits de l'Homme. Cette année, ce sera le 70^{ème} anniversaire. Nous espérons que nos amis de Vitória pourront remettre encore cette année le prix « Comenda Padre Gabriel » à des défenseurs des DH.



Les amis de
gabriel maire

vous invitent à la

Commémoration de l'assassinat de Gabriel Maire

Nous ferons aussi mémoire des martyrs d'Algérie

béatifiés le 8 décembre 2018,

et de Léonie Duquet et Alice Domon,

religieuses franc-comtoises assassinées en Argentine en 1977

Dimanche 16 décembre 2018 à l'Abbaye d'Acéy (Vitreux)

Programme de la journée



10 h : faire mémoire des martyrs d'Algérie

11 h : Messe à l'abbaye

12 h 30 : repas partagé

**14 h 30 : "Les lettres d'Alice",
lecture animée des lettres écrites par
Soeur Alice Domon à sa famille par le
« théâtre de la Clairière »**

16 h 00 : échange

avec des **membres des familles** d'Alice, Léonie et Gaby, avec **Judith BARBORA**, ex militante de l'association de femmes « Margarida Maria Alves » à São Paulo et militante du parti des travailleurs de 1985 à 1990. A la même époque que Gaby ! et **Nassera FRUGIER** qui témoigne comment des prêtres comme Gabriel Maire et Bernard Lajeune ont nourri sa foi.

Prix d'entrée pour la lecture animée par la troupe "la Clairière" : 10 €,
et gratuit pour les personnes sans revenus (jeunes, chômeurs...).

Merci de réserver vos places par mail : amisgaby@yahoo.fr, par tél : 06 28 20 17 20

IPNS